

Marie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dequenne, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-55

Collation2 p. (391r, 392r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/33334>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [30 janvier 1895](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Holly Beach (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Répond aux cinq questions posées par la lettre de Marie Howland sur le Familistère (dont elle n'est pas la gérante), le journal *Le Devoir* (qui lui appartient en propre et a peu de lecteurs) et le roman *La fille de son père* (qui ne se vend pas). Sur la possible visite de Marie Howland au Familistère mais Marie Moret prévient que l'hospitalité n'y est plus la même depuis la visite de madame Bristol, amie d'Howland, pour des raisons matérielles : les visiteurs doivent aller à l'hôtel. Informe qu'elle prévient le bureau du *Devoir* au Familistère pour le changement d'adresse d'Howland.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Familistère](#), [Hospitalité](#), [Information](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées [Howland \(Marie\), Massoulard \(Antoine\) et Moret \(Marie\), La fille de son père : roman américain, Paris, Auguste Ghio, 1880.](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey,

États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland [Edward](#) et [Marie Howland](#), propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Relgio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoïte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très

active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fourierisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fourieriste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fourierisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fourieriste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

- E^e Hélo! non ^{Mme} le 21 janvier 1693
ne se rend pas. J'en distribue des
exemplaires qu'au commencement que je
le juge à propos. avec,

Je revais dans le midi de la France,
et par inadvertance loin du bamilikate,
votre lettre du 1^{er} juillet qui m'accuse et exp-
lique la rancune de monsieur Fernier,
Mais ne répond pas un mot à la
Demande que je vous avais faite.

in herance plus me poser des questions. Il ignorait parfaite-
ment l'orthographe.

1^e 2^e personnes enlevées.

23 Septembre le Dimanche de Noël

1607, pages 662-663.

3^e Je ne suis pour rien absolument
dans la direction actuelle du travail
qui M. Duguine en est le seul
et conformément aux statuts et
à l'avis de son successeur sera
aplaidé au plus tôt possible.

Tenu dans le rôle tracé par M.
Gobin, comme l'est M. Segurane
lui-même c'est à dire que le
rôle est tellement.

4^e Il n'y a pas de possible et peu
possible non plus à interroger ici
les inévitables motifs. Un mot
seulement : Le docteur ne appartient
pas à l'association. Comme ce
n'était qu'une cause de grosses
dénées (le journal n'a jamais fait
ses frais, il n'a presque jamais été
mentionné au Consilier) M. Gordin
avait gardé la propriété de son
nouvel et cette propriété est devenue
la mienne depuis le décès mon mari.
La mort emporta peu à peu ses rares
abonnés ~~à l'époque~~ à l'ancien ~~maison~~ maison.
Je n'en veux pas assurer la
publication que je m'assure maintenant
dans la presse de l'abbé Vendeuvre
Gordin.

- C^e Hélas ! non "La fille de son père"
ne se vend pas. J'en distribue des
exemplaires en cadeau mais je
le juge à propos.

Vous me direz que nous écrivons de
nouveau surrges et que si nous
réussissons, nous viendrons voir le
Familistère. Comme les choses ne
se passent plus du tout ainsi qu'elles
se passaient quand nous avons reçu
votre amie M^{me} Bristol, j'attire
toute votre attention sur l'*avis*
imprimé ci-joint. L'hospitalité
n'est plus fournie au Familistère,
il y avait impossibilité matérielle.
Les visiteurs à qui il courrait de
sejourner se logent comme ils l'en-
tendent et à leur plaisir dans un
ou l'autre des hôtels de la ville
de Guise. Il faut à M. Dequenne
qui il faut s'adresser pour la visite

des choses, parce que seul il peut
déleguer un employé pour accom-
pagner les visiteurs.

Rebrous parce même Gauvin
au Familistère pour la modi-
fication de cette adresse ; car
bien que "Le Droit" s'imprime
maintenant dans le midi de
la France, il a conservé son
bureau au Familistère, quoique je
n'y sois pas la plupart du temps.

Adieu je vous prie
ma chère amie, l'expression
de mes meilleures sentiments

Marie Godin